
CHAPITRE II.

DIOCESE

DE COMINGE.

La partie du Diocèse de Cominge, qui dépend du Languedoc, est entièrement enclavée dans la Guienne : nous en avons commencé la visite par la petite ville de Valentine, située au bord de la Garonne, à l'entrée d'une très-belle plaine qui a deux lieues d'étendue, & dont le terroir est d'une bien médiocre qualité ; ce ne sont la plupart que des terres froides & argilleuses. Le surplus consiste en terres légères : on y recueille cependant quelque peu de froment, sur-tout dans la partie qui avoisine la Garonne ; mais la récolte la plus abondante de ces cantons consiste en gros millet & seigle. La plupart des côteaux qui sont à l'est & à l'ouest de cette Ville, sont couverts de broussailles dont on pourroit faire des beaux taillis de chêne ; mais ils

sont continuellement dégradés par les habitants qui y fourragent sans ménagement : ce qui fait qu'il y a très-peu de bois de belle venue.

On fabrique à Valentine quantité d'étoffes de laine connues sous le nom de Cadix ; ce qui forme un commerce assez considérable dans ce pays.

A environ un demi-quart d'heure de cette Ville, on trouve dans un terrain, appelé le bois de la Serre, un banc de terre à foulon qui sert à dégraisser les étoffes qu'on y fabrique. Il y en a de la jaune & de la grise ; cette dernière est préférable ; c'est une véritable argille de la plus grande finesse, & de la même qualité que celle qu'on trouve dans plusieurs Provinces d'Angleterre, & dont la sortie y est défendue sous des peines rigoureuses.

En examinant ce banc d'argille, nous avons remarqué dans son intérieur du bois fossile qui s'y trouve dispersé par morceaux détachés, sans affecter aucun lit suivi, mais isolés, sans aucun ordre dans l'intérieur de l'argille ou terre à foulon dont nous venons de parler. On y voit des tronçons d'arbres tous entiers & même fort

gros ; mais il seroit difficile de les arracher de leur place sans les briser. Nous observerons qu'il y a des parties de ces tronçons qui sont changées en charbon jayet ; mais c'est la moindre quantité : la plus grande partie n'a encore subi qu'un commencement de cette métamorphose, & n'est qu'un bois altéré par l'acide vitriolique, au point qu'il y a beaucoup de parties qui ont encore toute leur forme ligneuse, & à laquelle on peut très-bien reconnoître que ce sont des troncs de châtaignier ; en sorte qu'il n'est pas rare de voir, dans un même tronçon du bois peu altéré, d'autre à moitié charbonné, & enfin d'autre qui est réduit en charbon de terre parfait.

Mais une chose remarquable, & qui constate combien l'acide vitriolique concourt à la formation du charbon de terre, c'est qu'une grande partie de ce bois, réduit en charbon, est parsemée de petits cristaux d'alun qui, mis sur la langue, en ont le véritable goût : ce n'est point un vitriol martial, comme la plupart de ceux qu'on trouve communément sur les veines de charbon de terre, mais un alun très-pur, & la raison en est toute simple ; car n'y

ayant ici ni pyrites, ni aucune substance martiale, cet acide ne se trouve combiné qu'avec l'argille seule qui enveloppe le bois, & il ne peut résulter de cette combinaison que de l'alun pur.

En quittant les environs de Valentine, nous avons successivement parcouru en détail les Paroisses de Martres, Pontés, Huos & de Cier, toutes situées le long de la plaine dont nous avons parlé plus haut ; le territoire y est par-tout le même, & consiste, comme nous avons dit, en terres légères, & dans beaucoup d'endroits en un fonds argilleux & froid, qui ne produit guère que du seigle & du gros millet . Le terroir de Cier, qui est une Paroisse située sur un côteau, est un peu meilleur. Il y a ici beaucoup de bois de chêne, & autres parsemés d'un assez bon nombre de châtaigniers qui croissent d'eux-mêmes dans ces forêts ; on voit dans cette Paroisse, ainsi que dans celle de Huos, quelques vignes qu'on nomme dans le pays des Hautins, & qui ne sont que des ceps de vigne qu'on fait monter en treillage le long de petits arbres qui sont la plupart d'érable. La Paroisse de Cier possède aussi d'assez belles prairies, quoique toutes en pente.

On ne trouve aucune espèce de minéral dans tous ces cantons, que nous avons parcourus les uns après les autres

De là nous nous sommes transportés à Saint-Pé, Village situé dans un petit vallon, entouré de hautes montagnes. On voit, à l'extrémité de ce vallon, un petit Lac, dont on n'apperçoit pas le fond, & qu'on nous a dit être d'une profondeur considérable : on y pêche de très-belles tanches. Comme toutes ces montagnes sont composées de roches calcaires qui, comme on sait, sont par-tout assises sur des bancs de schiste, les eaux pénètrent au travers des bancs de pierre à chaux, jusques à ce qu'elles aient atteint les couches de schiste qui les retient: ici elles ont formé une de ces vastes cavernes qu'on trouve dans bien des endroits ; ce qui forme la capacité de ce Lac dont les eaux sont obligées de remonter à sa superficie, qui' est de niveau avec celle du vallon ; aussi y voit-on sortir une source considérable qui arrose de très-belles prairies, situées le long du vallon, dont la plupart du territoire est très-argilleux : on y recueille cependant d'assez beau froment quelque peu de seigle & de maïs ou de gros millet. Il y a ici deux

tuiilleries qui, par la bonne qualité des argilles, y font de très-bonnes tuilles.

On y trouve également, au-deffous des roches calcaires, quelques bancs de plâtre gris d'une médiocre qualité. De Saint-Pé, nous nous fourmes transportés à Saint-Béat, petite Ville située sur le bord de la Garonne, dans une gorge fort étroite, entre deux montagnes de roche calcaire fort élevées, & si escarpées qu'on peut dire que ces roches sont presque à pic, & les gros blocs qui s'en détachent de temps à autre, mettent les habitans de cet endroit dans le plus grand danger ; car il n'y a que la place & deux rangées de maisons qui forment une rue étroite entre les roches à pic & la rivière qui, dans ses débordemens, n'y est pas moins dangereuse que la chute de ces roches. Nous ne comprenons pas comment les anciens ont pu choisir des endroits aussi dangereux pour y fixer leur demeure. Saint-Béat n'est pas le seul endroit du Languedoc qui soit expsé à des dangers de cette nature ; une partie de la ville d'Anduse risque d'être entraînée par les débordemens du Gardon ; & partie de celle de Meyrueis sera quelques jours écrasée

par la chûte d'une roche qui menace ruine. Nous ne parlons ici que de ces deux Villes ; mais combien n'avons-nous pas vu de villages & de hameaux qui courent les mêmes dangers.

Une partie de la ville de St. Beat dépend de la Guienne ; l'autre partie qui est au *nord-est* de la rivière, est du département de Languedoc ; presque toutes les roches calcaires, d'une hauteur prodigieuse, qui l'environnent, peuvent être mises au nombre des marbres qui prennent le poli ; il y en a même de très-blanc ; il est seulement fâcheux qu'il soit un peu trop cristallin ; ce qui fait qu'il n'est pas d'un blanc assez mat pour être mis au rang des marbres statuaires ; car on pourroit en tirer des blocs d'une grosseur considérable. On voit au surplus, par l'exposé que nous venons de faire des environs de Saint-Beat, que la culture des terres y est presque réduite a rien.

En partant de St. Beat, nous nous sommes rendus dans le territoire d'Argut, à une bonne demi-lieue de distance ; cette Paroisse est située sur le penchant, & à mi-côte d'une montagne assez haute, dont la base est entièrement de pierre schisteuse ,

recouverte à son sommet de banc de pierre calcaire & de tuf : le terroir est ici d'une excellente qualité, à cause du mélange des terres calcaires & schisteuses; ausi y recueille-t-on quantité de froment qui passe pour le meilleur de tous ces cantons ; & quoique le terrain soit en pente , on ne laisse pas que d'y voir d'assez belles prairies ; on trouve dans différens endroits de ce territoire des carrières d'ardoises d'une excellente qualité qui se délitent au mieux. Ces ardoises, pour la finesse & la beauté, ne le cèdent en rien à celles des Ardennes, dont on fait usage à Paris ; & il est fâcheux que ces carrières ne se trouvent pas à portée de quelque Ville considérable, où elles seroient d'une grande utilité pour les toitures.

On nous a fait voir, dans un terrain au midi d'Argut, dans un ravin au-dessous des moulins, une espèce de banc de roche schisteuse, d'où l'on a extrait quelque peu de mine de plomb bleinduleuse, tenant argent ; mais il n'y a point ici de filon réglé : ce ne sont que des petites veines dispersées dans une espèce de banc de roche schisteuse, qui a plus de trente toises de largeur. Le minéral y est répandu sans

aucune suite ; il y a de ces petites veines qui sont perpendiculaires à l'horizon, d'autres horizontales ; dans d'autres endroits ce ne sont que des rognons ou petits morceaux de minéral isolé & incrusté dans le roc. On y remarque aussi de la pyrite martiale, dispersée dans la même roche, & qui, en se décomposant, forme un sédiment ocreux, qui est entraîné par les eaux qui en découlent. On pourroit, à la vérité, soupçonner, & il y a même beaucoup d'apparence qu'il y a un filon considérable dans la profondeur, dont le minéral qu'on trouve à la superficie, ne sont que les événements : j'ai en effet remarqué dans nombre d'endroits que lorsqu'on trouve de petites veines dispersées, sans ordre, dans une roche quelconque, on n'est pas éloigné d'une maîtresse veine ou filon principal ; voyez ce que nous en avons dit dans notre Géométrie souterraine page 26 & suivantes.

Mais ces règles ne sont pas sans exception & il ne seroit pas prudent d'entreprendre l'exploitation de ces sortes de mines, ni de se constituer dans des dépenses qu'au préalable on ne soit assuré par des indices particulières, de l'existence

des maîtresses veines, qui en sont d'ailleurs quelquefois fort éloignées.

D'Argut nous avons passé au Village de Meles, situé vers le bas d'un cône, à l'embouchure d'une gorge assez resserrée entre des montagnes fort élevées ; toutes les terres qui, dans cet endroit, sont en pente rapide, sont d'une bien médiocre qualité, & ne produisent que quelques seigles. La plupart des hautes-montagnes qui environnent ce Village, sont couvertes de bois, & composées de roches schisteuses. On trouve, tout auprès du même Village, une carrière d'ardoise d'assez bonne qualité ; il y en a même qui sont d'une grandeur considérable ; mais ces dernières sont ordinairement plus épaisses que celles qui ne sont que d'une grandeur ordinaire.

En remontant le vallon, nous avons trouvé à un endroit appelé les Asmoredats, de la mine de fer noire, qui sert de chapeau à une veine de cuivre qui va du *sud-est* au *nord-est*. On aperçoit à la partie inférieure de ce filon, c'est-à-dire, vers le bas de la roche du *Mispikel*, de la Pyrite arsenicale, parmi laquelle on voit des mouches de mine de cuivre fauve ou

pyriteuse. Ce filon est encaissé dans une roche schisteuse, & sa situation est verticale ; il a environ deux pieds de largeur, tant en quarts qu'en pyrite, & mériteroit d'être exploité s'il y avoit quelque établissement de ce genre dans les environs.

En gagnant le haut de la montagne, dans un quartier appelé *Eulse*, on trouve une mine de plomb & argent fort considérable, sur laquelle les anciens ont fait quelque travail : ce filon est également encaissé dans une schiste, & paroît à la superficie du terrain sur une longueur de plus de cent toises, & on y voit du minéral, quoiqu'en petite quantité ; il forme divers embranchemens qui paroissent tous se réunir à la veine principale. On a fait anciennement plusieurs ouvertures sur cette mine ; mais elle sont toutes comblées, & il n'est pas possible d'y pénétrer pour voir si ces travaux sont plus ou moins étendus ; il y a cependant encore quelques creux, dans lesquels on apperçoit d'assez beau minéral : on prétend même, dans cet endroit, que les Espagnols viennent en chercher de temps en temps ; ce qui nous a cependant paru douteux , parce qu'ils ne

pourroient avoir pour objet que l'emploi de ce minéral au vernis des Potiers de terre ; & il ne nous a pas paru propre à cet usage à cause de l'argent qu'il recèle ; d'ailleurs il ne nous a pas paru assez abondant à sa surface pour former objet d'un commerce qui ne peut être que fort dispendieux. On ne se rappelle pas dans le pays à quelle époque cette mine a été exploitée, & moins encore les raisons qui en ont fait abandonner le travail ; il faut cependant convenir que cette mine mérite attention ; il est seulement fâcheux qu'elle se trouve à une élévation si considérable qu'on ne pourroit guère y travailler qu'environ quatre mois de l'année, cette montagne se trouvant couverte de neige & de glaces le reste du temps.

Indépendamment des mines de cuivre, de plomb & d'argent qui se trouvent dans ces hautes montagnes, on y voit quantité de mines de fer. Il y en a une à un quart de lieue de Meles, à un endroit appelé *Taillepé* : ce minéral est rougeâtre, & on nous a assuré qu'il donne de très-bon fer.

Nous en avons vu une autre à pareille distance de cet endroit , au lieu appelé la

Combe-claire ; cette mine a été autrefois exploitée, & on ignore pourquoi elle a été abandonnée. Il nous a paru, à l'inspection du minéral, que le fer qu'on est retiroit n'étoit pas de la, meilleure qualité ; cependant, si on avoit su la mêler avec quelques-unes des mines précédentes, dans des proportions convenables, il est hors de doute qu'on en auroit obtenu du très-bon fer.

Il y en a une autre, à peu de distance du même Village, à l'endroit appelé *Socaine*, qui, à la vérité, ne nous a pas paru fort abondante, mais dont on nous a assuré qu'on en a retiré d'excellent fer.

Nous en avons enfin vu deux autres à la montagne de Crabère : la première au côteau appelé *Cissoir* ; celle-ci a été exploitée, & on sous assuré qu'elle n'avoit été abandonnée que parce que le fer qu'on en retiroit étoit de mauvaise qualité ; mais le minéral y est très abondant

La seconde est en haut de la montagne de Crabère : on l'appelle aussi la mine de Crabère ; elle donne le meilleur fer du pays & rend en outre beaucoup d'acier. Il est vrai qu'on ne peut y travailler que quatre mois de l'année, à cause des neiges ; mais

comme elle est extrêmement abondante, on peut, pendant ce peu de temps, s'en approvisionner pour toute l'année.

Nous observerons, à l'occasion de ces différentes mines de fer, que les hautes montagnes de tous ces environs, sont couvertes de bois immenses, qui dépérissent par la difficulté des débouchés; il seroit par conséquent très-avantageux d'établir une forge à haut fourneau dans les environs de Meles, où les eaux & autres commodités ne manquent pas. Je dis une forge à haut fourneau, parce que la Province manque de fontes moulées, & que le fer forgé y est devenu d'un prix excessif. Il vaut, actuellement dans les Cevènes, jusques à vingt-cinq livres le cent poids de table, ce qui revient à plus de dix écus poids de marc ; prix exorbitant pour cette espèce de marchandise qui tombe d'autant plus à la charge des peuples, que le fer est de première nécessité.

Quant aux fers qui proviendroient de cet établissement, il est hors de doute qu'en mêlangeant ces différentes mines, les unes corrigeroient le défaut des autres, & qu'on en obtiendrait du fer de la première

qualité; ces fers descendroient facilement sur des radeaux par la Garonne jusques à Toulouse & au moyen du Canal royal, on en auroit un débouché dans toute la Province.

Ce pays est encore très-renommé par les cristaux de roche qu'on trouve au sommet de la montagne de Crabère. La Cime de cette montagne est terminée par deux roches fort pointues, & fort près l'une de l'autre : une de ces têtes s'appelle le tuc de Crabère ; il est formé d'une masse considérable de quarts, dont la plus grande partie est jaunâtre, & en d'autres endroits rougeâtre ; il est rempli de cristaux de roche, mais qui ne sont pas de la plus grande beauté.

L'autre tête qui est en face est appelée la pente du crystal : cette partie n'est point entièrement composée de quarts comme la précédente ; elle est seulement traversée par une bande de cet espèce de silex d'environ six à huit pieds d'épaisseur, beaucoup plus blanc que le premier, qui coupe diagonalement la tête de la montagne, à environ vingt-cinq à trente toises de son sommet. C'est dans cette espèce de bande quartseuse qu'on trouve des cristaux de roche qui sont assez beaux;

cet endroit est presque inaccessible, & ceux qui se hazardent d'y monter s'exposent au plus grand danger de se précipiter en bas de ces roches. Le surplus de cette montagne, une des plus hautes des Pyrénées, est entièrement composé de roches schisteuses tant à sa base qu'à son sommet.

Quant au peu de terres que l'on cultive aux environs de Meles, on sent parfaitement, d'après le détail que nous venons de faire de ces cantons, qu'elles se réduisent à bien peu de chose, comme nous l'avons observé ci-devant.

Après avoir parcouru toutes ces hautes montagnes, nous nous fourmes repliés du côté de Valentine, pour voir les territoires des villages de *Montsaunès* & de *Masere*, situés à une demi-lieue de *Saint-Martori*.

Nous n'avons rien trouvé d'intéressant dans ces cantons ; les endroits montueux sont tous couverts de buissons & menues broussailles ; les terres cultivées sont de très-médiocre qualité, & ce n'est qu'à force de labours & engrais qu'on y recueille quelque peu de froment, de seigle & du millet.

Nous avons vu près du territoire de Montfaunés dans la Guienne, de très-belles & abondantes carrières de plâtre ; mais nous avons observé que ces bancs gypseux se dirigent vers la Guienne, & ne s'étendent pas vers Montfaunés.

On voit, par le détail que nous venons de faire, que la partie du Languedoc, qui se trouve enclavée dans le Diocèse de Cominges, consiste en onze Communautés qui forment environ sept à huit Paroisses, toutes dispersées au milieu des territoires qui dépendent de la Guienne ; que généralement parlant, les territoires de tous ces cantons y ont d'une bien médiocre qualité, qu'il n'y a guère de minéraux qui méritent attention qu'à Meles, d'où l'on peut aussi tirer d'assez beaux cristaux de roche.

Les grands chemins sont très-bien entretenus dans ce Diocèse ; mais les chemins de traverse ou de communication n'y sont presque pas praticables, sur-tout en hiver & dans les temps des pluies, parce que les terres y sont la plupart argilleuses ; ce qui contribue à les rendre d'autant plus mauvais : la grande difficulté, pour les réparer, ne provient que de ce que les terri-

toires, dépendans du Languedoc, sont mêlés avec ceux qui dépendent de la Guienne, & qu'il faudroit le concours des deux Provinces pour remplir un objet aussi intéressant , & cela n'est pas bien facile à concerter. Telle est l'idée qu'on peut se former du Diocèse de Cominge.

